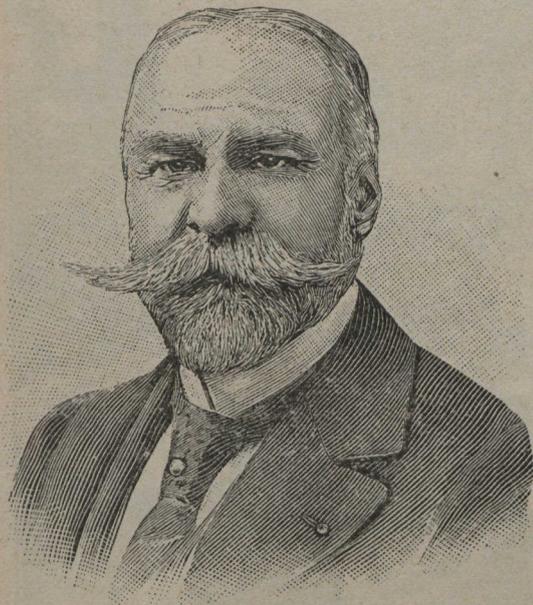


est journaliste ou on ne l'est pas; tout en marchant, je pris de ce témoin oculaire de la catastrophe une interview personnelle. Ce n'est pas que j'en veuille parler, non, les journaux quotidiens ont bien dit ce qu'il en fallait dire, mais la manie de prendre des notes l'emporte, et parfois je consigne des faits par pure habitude. Or, on n'avait pas encore retrouvé toutes les victimes du "Canada", englouties par le Saint-Laurent, qu'un millier d'autres, et celles-là pour la plupart des femmes et des enfants, passaient de vie à trépas près de New-York.

Quand on songe à cet incendie du "General Slocum", on ne peut s'empêcher de frémir. Toute une jeunesse innocente en quête de plaisir, de plein air, se trouve en quelques instants entre les flots perfides et un brasier gigantesque, et périt en grande partie. Pourquoi? De par la hardiesse négligente de compagnies aimant les gros dividendes, de compagnies qui facilitent d'énormes excursions, histoire de remplir leurs caisses. Vrai, il y a là matière à réflexion.

De tous les pays du monde, le Canada est celui qui possède la plus grande quantité d'eaux douces. C'est par centaines de mille que les nôtres s'en vont au fil de l'eau, en pirogues, en yacht, sur des steamboat que dirigent de petites barres de rien du tout.

Que fait-on pour prévenir les calamités du genre de celles ci-dessus signalées? Peu de chose.



M. Nisard, ambassadeur de France près du Vatican

Rappelé dernièrement par le gouvernement de la République française, à la suite d'indiscrétions concernant une note de protestation adressée par Sa Saintté Pie X, aux chefs d'Etat catholiques. Note, qui désapprouvait la visite que le Président Loubet rendit naguère au roi d'Italie.

en vérité. Le plus souvent les appareils de sauvetage sont insuffisants et en mauvais état. Le moment fatal venu, étant données maintes couches de peinture ou de rouille; ce n'est qu'avec difficulté que les chaloupes peuvent être détachées de leurs porte-manteaux, et mises à l'eau... trop tard. Il est temps de crier gare à qui de droit, et d'exiger plus de sécurité pour la vie des voyageurs.

Un sage dicton populaire, engage à ne pas mettre tous les oeufs d'une ferme dans un même panier. Il est tout aussi raisonnable et même plus de ne pas confier la population d'une petite ville — 2,000 âmes — à un seul steamboat.

Que l'on fasse des lois empêchant ces embarquements en masse, que l'on prenne toutes les précautions voulues; diminuant les boiseries sur les navires; multipliant les appareils de sauvetage et les inspections de bord avant les départs et en cours de route; et les horribles hécatombes du genre de celles survenues ces jours derniers se feront plus rares.

L. D'ORNANO.



Infanterie Japonaise, attaquant une position russe, à la bataille de Kin-tchéou

LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE A TOKIO

Les Japonais ont installé dans la capitale de leur empire des établissements scientifiques organisés sur le modèle des établissements européens. Ainsi, la Bibliothèque impériale de Tokio fonctionne à l'instar de la Bibliothèque nationale française. Un des derniers rapports officiels sur la prospérité de cette institution nous démontre, à grands renforts de statistiques, combien l'âme mystérieuse des petits hommes au teint de safran goûte le plaisir de la lecture et ne s'est pas uniquement éprise des jouets guerriers de la civilisation occidentale.

Tandis que le lecteur européen se délecte des oeuvres d'imagination et tient en estime de rang secondaire les ouvrages d'histoire et de législation, les Japonais affectionnent, notamment, les ouvrages d'histoire et de géographie, les biographies d'hommes illustres et les relations de voyages. En vingt-quatre jours, 7,770 emprunteurs défilent à la Bibliothèque impériale et demandent 10,228 ouvrages de ces genres divers, dont 9,768 imprimés en langue japonaise ou chinoise, et 460 européens.

Sept mille sept cent soixante-dix lecteurs! et il n'y a pas quarante ans, ce pays se montrait refractaire à toute culture européenne!

Viennent ensuite les ouvrages de littérature et de linguistique, les mathématiques, les sciences



Le Général N. K. de Rennenkampf, commandant la division des Cosaques du Transbaïkal; qui en ce moment harcèle terriblement les troupes du Mikado.

ces physiques et naturelles, la médecine, la législation, la politique et les sciences sociales.

Comme en Europe, les livres théologiques et religieux sont dédaignés des lecteurs. Ils viennent au dernier rang dans les tables de statistique, qui indiquent le prêt de 635 ouvrages indigènes contre 14 européens.

LE PROGRÈS

L'on prétend avoir découvert, aux Etats-Unis, un moyen de traverser l'Océan en trois jours.

Le navire qui accomplirait cet exploit coûterait \$2,000,000. Il aurait 600 pieds de long. Il ferait 40 noeuds à l'heure.

L'invention qui lui donnerait cette vitesse consisterait en une série de machines qui seraient placées le long des flancs du navire et qui seraient mues par l'électricité. En sus de ses roues latérales, il y aurait des hélices, soit simples, soit doubles, qui fonctionneraient en même temps que les machines latérales.

Un navire dépense aujourd'hui 3,000 tonnes de charbon pour un voyage entre New-York et Southampton, soit \$18,000. Un navire muni de l'appareil qui vient d'être inventé ne dépenserait que 1,500 tonnes, soit une réduction de \$9,000 par voyage sur le charbon seul.

L'inventeur du nouveau mécanisme est M. Richard Benjamin Penton.



Le vicomte de Fontenay

LA FRANCE EN CORÉE

M. Collin de Plancy, le ministre plénipotentiaire de France en Corée, à l'expiration du congé qu'il était allé prendre dans sa patrie, il y a quelques mois, vient de repartir pour Séoul, siège de la légation française.

Pendant son absence, la direction de la légation avait été confiée à M. le vicomte de Fontenay, qui s'est acquitté de sa tâche, devenue plus difficile au milieu de la situation troublée de la Corée, avec un tact et une habileté qui ont été très remarqués.

Fils et petit-fils de diplomate, le vicomte de Fontenay a débuté dans la carrière à Rome; puis il est passé par Lisbonne, par Vienne et enfin par le ministère des affaires étrangères de France, comme chef adjoint du personnel. En septembre dernier, il fut appelé à gérer la légation française à Séoul. Son action s'y est affirmée avec un plein succès.

L'intérêt privé est le stimulant quotidien de l'activité humaine, l'intérêt public est l'aiguillon héroïque des grands jours. — G.-M. Valtour.

* * *

L'infanterie marche au danger, la cavalerie y court. Le propre de celle-ci est une téméraire impétuosité. — Colonel Armand du Pick.